Amphores et céramique de l'épave de Marseille

Fernand Benoit

► To cite this version:

Fernand Benoit. Amphores et céramique de l'épave de Marseille. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1954, 12 (1), pp.35-54. 10.3406/galia.1954.1361 . hal-01924494

HAL Id: hal-01924494

<https://hal.science/hal-01924494>

Submitted on 3 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

AMPHORES ET CÉRAMIQUE DE L'ÉPAVE DE MARSEILLE

par M. Fernand BENOIT

Les premiers résultats de la fouille de l'épave du Grand Congloué, entreprise par le Commandant J.-Y. Cousteau à bord de la *Calypso* (fig. 1), avec la collaboration de la Direction des Antiquités, le 15 août 1952¹, permettent de donner une classification provisoire de l'important matériel céramique comprenant des amphores de types différents², de la vaisselle campanienne et quelques fragments de « bols de Mégare ». Nous nous bornerons ici, en attendant la publication de l'étude générale portant sur l'épave elle-même, qui ne pourra être faite qu'à l'achèvement des fouilles, à donner la typologie des amphores et de la céramique campanienne qui appartiennent à deux régions différentes, la Grèce et la Grande Grèce.

L'épave, profondément ensablée, affaissée sur elle-même et écrasée sur la pente de la falaise, entre 36 et 45 mètres de fond, couvre une superficie approximative de 28 m. sur 8. Les coupes des tranchées de dévasage faites l'une au Nord (proue ?), l'autre au Sud (poupe ?), à proximité immédiate du récif, montrent la hauteur du chargement empilé sur le pont et l'entrepont : le nombre d'amphores remontées, entières ou brisées, dépasse 2.000, ce qui représenterait moins de la moitié de la cargaison. Le tonnage du navire ne peut être évalué, faute d'en connaître les proportions et le profil, la longueur de la quille et la largeur des membrures; cependant il est vraisemblable, si l'on chiffre le poids du fret à quelque 500 tonnes, d'évaluer le jaugeage à un millier de tonneaux. C'est à un tonnage de cette importance, 1.250 à 1.300 tonneaux, que le Professeur Lionel Casson a évalué la capacité de l'*Isis*, décrit par Apulée dans son *Navigium*, en se fondant sur les rapports de longueur de la quille et du rayon : une telle capacité ne sera atteinte à nouveau qu'au

(1) Cf. *Gallia*, XI, 1953, 1, p. 103-106.

(2) La nomenclature au supplément de la typologie des amphores de Dressel-Pélichet, comprenant les nouvelles formes signalées par M. Almagro et provenant des fouilles sous-marines de Provence, sera publiée dans *Gallia*.

xix^e siècle, avec les progrès de la navigation³. L'épave de Marseille n'a pas encore livré tous ses secrets; mais du moins, l'hypothèse, un instant envisagée⁴, de la superposition de deux navires, l'un grec au fond, l'autre italique au-dessus, — si conforme à la stratigraphie des fouilles terrestres, et probable dans certains « nids » d'épaves de la côte (Sanary, îles Lavezzi), — ne peut être retenue à cause de la position même du fret, comprenant dans l'entrepont et la cale les amphores rhodiennes et la vaisselle campanienne et, dressées sur le pont, les amphores italiques.

Cliché M. Coen.

FIG. 1. — Remontée du panier d'amphores à bord de la « Calypso ».

(3) *The Isis and her Voyage*, in *Transactions of the American Philological Association*, LXXXI, 1950, p. 43-56.

(4) F. BENOIT, *Naissance de l'archéologie sous-marine*, dans *Neptunia*, Paris, n° 31, 1953.

FIG. 2. — Types d'amphores. — I a, α : Rhodes, grand modèle, h. : 0m,80. — I a, β : Rhodes, petit modèle, h. : 0m,50 (cf. fig. 3). — I b : Cnide, h. : 0m,79 (cf. fig. 4). — I c : col, de type inédit. — II : grecque, en forme de toupie, h. : 0m,65. — III a : gréco-italique, grand modèle, h. : 0m,88-90. — III b : gréco-italique, petit modèle, h. : 0m,63. — IV a : romaine, de SES., h. : 1m,02 (cf. fig. 5 et 6). — IV b : romaine, de DAV.ATEC, h. : 0m,98 (cf. fig. 7). — V : romaine, à profil fuselé, h. sans le col : 0m,83. — VI : punique, h. : 0m,82.

Le synchronisme du matériel oblige donc à retenir pour probable la datation donnée par les pièces dont la forme appartient à la plus ancienne époque, amphore de Rhodes, bol hellénistique à relief, *guttus* et lampes de Campanie, et à circonscrire le naufrage vers 200-175 av. J.-C.

A) LES AMPHORES

Elles se classent selon 6 types :

I. — *Amphore grecque*, à embouchure à collerette en forme de bourrelet étroit, à panse en forme de toupie, avec jonction curviligne (et non à arête vive) du col à la panse.

a) *Amphore de Rhodes* : la partie supérieure de l'anse, légèrement remontante, se raccorde avec la partie inférieure par une jonction abrupte, l'« angle rhodien ». L'argile, bien épurée, présente à la cassure un noyau rouge, entouré d'une pâte rose.

Il y a deux tailles différentes :

α. Six exemplaires de grand modèle (fig. 2, Iaα), plus ou moins complets, dont l'un intact (haut.: 0m,80); l'anse est lisse. Elles portent toutes une marque sur la partie supérieure de l'anse : 4 rectangulaires, 2 circulaires avec la rose, indéchiffrables par usure sous la couche de corrosion calcaire. Le profil de l'anse les fait entrer dans la seconde moitié du III^e siècle, selon la typologie de Miss Virginia Grace⁵.

β. Seize exemplaires de petit modèle (fig. 2, Iaβ), dont six complets (haut.: 0m,50). L'anse est bifide (fig. 3), mais sans la profonde séparation entre les deux nervures, qui caractérise les amphores de Cos. Une seule porte une petite marque carrée sur le coude, peu apparente en raison de la feuillure entre les deux nervures (Musée Borély, n° 8449). Toutes ces amphores ont été trouvées en 1953, dans la tranchée de dévasage (côté sud, en poupe ?). — On comparera une amphore rhodienne de plus petit modèle (0m,37), sans marque, à anse bifide, trouvée dans le gisement de l'*oppidum* de la Teste Nègre, aux Pennes, près de Marseille⁶, gisement remarquable par l'analogie de ses amphores et de sa céramique campanienne avec les types de l'épave du Grand Congloué.

(5) *Excavations in the Athenian Agora. Stamped Amphora Handles*, dans *Hesperia*, III, 1934, p. 203, fig. 1 et 5 et pl. II, 5; cf. de la même : *The Eponyms named on Rhodian Amphora Stamps*, *ibid.*, XXII, 1953, pl. 42. Cette forme d'anse est nettement postérieure à l'anse curviligne de la première moitié du III^e siècle (*Hesperia*, I, I., pl. II, 4), trouvée dans les fouilles de Marseille (marque rectangulaire ΕΠΙΕΥΦΡΑ ΝΟΡΙΔΑ : Vieille Poissonnerie, II, 2 C 343). Je tiens à remercier Miss V. Grace et MM. Jannoray et Lucas A. Benachi de leurs indications : deux des marques sur timbre rectangulaire donnent le nom du fabricant rhodien Ἀριστίων et de l'éponyme Κλειτόμυχος trouvés à Délos, vers 200; la rose des timbres circulaires est à rapprocher de celle des amphores d'Ἀριστοκλῆς (200-180 av. J.-C.), dont les timbres ont été retrouvés à Délos : V. GRACE, *Timbres amphoriques trouvés à Délos*, dans le *Bull. Corr. hellénique*, 76, 1952, p. 526 et pl. XXIII, fig. 29.

(6) G. VASSEUR, Mgr. CHAILLAN, *L'oppidum de la Teste Nègre aux Pennes*, dans *Ann. Fac. des Sciences de Marseille*, XXIV, 2, 1917, pl. I, 3; DÉCHELETTE, *Man. Arch. préhistorique*, II, 3, p. 1002, fig. 420, 5.

b) *Amphore de Cnide* (haut.: 0m,79), caractérisée par la présence d'un anneau à la naissance de la pointe (fig. 2, Ib, et fig. 4). Le col est bordé d'un étroit bourrelet, souligné par une gorge profonde qui rétrécit l'embouchure. Le profil de l'anse non nervée, curviligne, avec infléchissement vers l'intérieur de la partie descendante, se rapproche de l'amphore de Thasos des IV^e-III^e siècles⁸. La pâte, bien épurée, légèrement micacée, à la cassure présente un noyau rouge. Un exemplaire a été trouvé dans la couche superficielle en 1952 et une base avec anneau en 1953 (tranchée sud), tous deux corrodés.

FIG. 3. — Amphore de Rhodes, petit modèle, type I a β (fig. 2): le col, à anses bifides, avec marque d'origine à gauche.

FIG. 4. — Amphore de Cnide, type Ib (fig. 2).
haut. : 0m,79

c) Un col d'amphore analogue, également sans marque et de pâte semblable, est remarquable par le peu de hauteur du col, plus trapu que dans l'amphore précédente, saillant sur une épaule arrondie; les anses bifides, courtes et arquées, se raccordent à la panse selon une ligne oblique à l'axe de l'amphore (fig. 2, Ic). Trouvé avec la précédente en 1952, ce col appartient à un type non identifié. On en rapprochera les fragments signalés à Thasos dans un gisement hellénistique, et à l'agora d'Athènes (SS 5265)⁹.

(7) V. GRACE, *l. l.*, p. 202, fig. 1, 6 et pl. II, 6.

(8) *Ibid.*, p. 203 et pl. II, 2 et 3.

(9) J. DESHAYES, *Bull. Corr. hell.*, LXXVI, 1952, p. 273 et fig. 75.

II. — *Amphore grecque*, à embouchure à collerette en forme de bourrelet large, à panse en forme de toupie, avec épaulement curviligne (haut. : 0^m,52; fig. 2). Les anses curvilignes sont lisses; la pointe cylindrique est en forme de bouton.

Ce type d'amphore est voisin d'un exemplaire (haut. : 0^m,68) trouvé dans l'*oppidum* de la Teste Nègre aux Pennes¹⁰, en conjonction avec des amphores rhodiennes et puniques. Il est à rapprocher d'amphores grecques de la nécropole à incinération de Las Cortes à Ampurias (haut. : 0^m,46; diam. de l'embouchure : 0^m,13), de la fin du III^e siècle¹¹, de la nécropole de Thapsus en Byzacène¹² et de la nécropole grecque de Gênes (haut. : 0^m,625; diam. : 0^m,335), cette dernière en conjonction avec des vases attiques du IV^e siècle¹³.

Une amphore analogue a été trouvée par A. Maiuri dans le dépôt d'amphores de Rhodes^{13bis}.

La pâte en surface jaune clair, bien épurée, se rapproche de celle des amphores rhodiennes et cniidiennes. Ce type jusqu'ici unique dans les gisements de l'épave est caractérisé par l'apparition d'un rebord à collerette en place du bourrelet des amphores grecques.

III. — *Amphore gréco-italique*, formant transition entre le type grec et le type « romain ». Comme la série rhodienne, ce type est de deux tailles différentes : a) grand modèle : haut. 0^m,88-90, diamètre du haut de la panse : 0^m,63 (fig. 2, IIIa); — b) petit modèle : haut. 0^m,63, diamètre du haut de la panse : 0^m,28 (fig. 2, IIIb).

Le col, de profil identique, bitronconique (l'étranglement servant à la fermeture), largement ouvert à l'embouchure (diam. : 0^m,13 et 0^m,105, mesures internes), est terminé par une collerette à lèvres inclinées, qui constitue le prototype des amphores italiques; largement évasé vers le bas, il se raccorde à la panse à la naissance des anses. L'épaulement, au lieu d'être curviligne comme dans l'amphore grecque, est nettement raccordé à la panse dont il est séparé par une arête. La pointe effilée, issue du type précédent et fragile, est terminée par un empâtement légèrement conique, issu du bouton. Les anses à coude curvili-

(10) G. VASSEUR, Mgr. CHAILLAN, *l. l.*, pl. 1, 6; J. DÉCHELETTE, *o. l.*, p. 1002, fig. 420, 4 et 6.

(11) Martín ALMAGRO, *Las necrópolis de Ampurias*, I, Barcelone, 1953, p. 389, fig. 392 et p. 399, fig. 28.

(12) P. CINTAS, *Céramique punique*, Paris, 1950, p. 153 et pl. XXVI, n° 322; cf. J. DÉCHELETTE, *o. l.*, fig. 421, 3.

(13) B. BREA, dans *Rev. Et. ligures*, 1951, p. 181, fig. 21 (tombe IV = 112) avec cratères à calice et en forme de cloche, attiques.

(13 bis) *Una fabbrica di anfore rodie*, in *Annuario della Regia Soc. arch. di Atene*, IV-V, 1924, fig. 6, n° 4569.

gne. suivant le profil le plus général en Grèce, sont nettement détachées du col et s'infléchissent vers l'intérieur dans la partie descendante; elles sont toujours renflées au milieu par un filet longitudinal, en saillie, sans marque. La pâte, plus grossière et friable que celle des amphores grecques, est également différente de celle des amphores romaines. Peu cuite, pleine de grains de calcite et de tuileaux concassés, légèrement micacée, elle a une couleur variant du gris au jaune clair, avec manque de cuisson dans la partie interne, qui est grise. L'une d'elles cependant, incomplète du haut de la panse, est en pâte rougeâtre, très cuite. Une autre, de petit modèle, est à panse curviligne et à pâte sans tuileaux, avec particules noires.

Le lieu ou les lieux de fabrication de ces amphores sont inconnus. On en rapprochera une amphore incomplète (haut.: 0^m,88) à lèvre également inclinée, trouvée à Rhodes par Miss V. Grace¹⁴. Mais elles sont nombreuses en Grande Grèce, à Tarente, à Lecce, à Paestum, à Ischia (deux exemplaires trouvés en mer, au *Museo dell'Isola*), en Afrique méditerranéenne (Alger et Tunis)¹⁵. Un exemplaire intact a été retiré de l'eau dans l'étang de l'Estomac à Fos¹⁶. Deux exemplaires analogues, de petit modèle (0^m,54), à l'*oppidum* des Pennes (VASSEUR-CHAILLAN, *l. l.*, pl. I, 2), à pâte grisâtre avec tuileaux concassés bruns, à surface lisse légèrement micacée (Borély, 11619 et 11620)¹⁷.

Deux épaves ont été reconnues récemment, l'une à Anthéor, à 300 m. de la balise *la Chrétienne*, par M. J. Gharvoz et le « Club Alpin sous-marin » de Cannes (épave C de la Chrétienne); l'autre à la balise du *Prêtre*, aux îles Lavezzi, en Corse, par M. A. Davso à bord de la *Calypso* (août et juillet 1953). La pâte des amphores que contenaient ces épaves, légèrement micacée, très cuite, variant du jaunâtre au rouge, sans couche grise interne, semble dépourvue de tuileaux concassés, mais paraît contenir certaines particules minérales provenant d'une région volcanique. Elle est plus homogène que la majorité des amphores de l'épave de Marseille, mais se rapproche de l'amphore à pâte rouge, jusqu'ici unique, trouvée dans ce lot. — Un fragment de col d'amphore analogue, de pâte jaunâtre avec des cristaux de même nature, a été recueilli à Délos dans les déblais de la « villa du Trident » (expédition de la *Calypso*, 1953).

IV. — *Amphore romaine*, plus haute que les précédentes, mais de moindre capacité (19 litres); elle a une forme toute différente et constitue par sa datation le prototype de l'amphore romaine (type I de Dressel). Le plus ancien exemple connu était à ce jour celui de l'*oppidum* d'Entremont, de peu antérieur à la destruction (123 av. J.-C.): ses nombreux exemplaires retrouvés sont remarquables par la diversité de profil de leur collerette rectiligne, parfois con-

(14) F. BENOIT, *L'archéologie sous-marine en Provence*, dans *Revue d'Etudes Ligures*, 1952, p. 248, fig. 11.

(15) L. LESCHI, *L'Algérie antique*, 1952, p. 75; une autre venant du Cap Ténès, au Musée de la Marine à Paris.

(16) F. BENOIT, *l. l.*, p. 288.

(17) Haut. (pied manquant) 0^m,80; diam. 0^m,33 : Borély, 8470-8474.

cave, le plus souvent oblique, parfois à lèvre inclinée vers l'intérieur. Elles n'ont pas de marque, sauf exception unique, trouvée en 1953 : CL. ? E, inscrite en relief sur le col, dans un cartouche rectangulaire mal estampé ($0^m,020 \times 0^m,014$).

Les amphores de l'épave marseillaise appartiennent à deux fabriques (fig. 2, IV a et b) :

a) La majorité (haut.: $1^m,02$; diam. en haut de la panse: $0^m,25$ à $0^m,27$) portent un timbre au nom de SES(*tius*) sur le col (fig. 2, IVa, fig. 5 et 6), une fois exceptionnellement à l'attache de l'anse sur l'épaule (LI.2.566 : col de l'amphore cassé). Cette marque représente la plus grosse partie du fret remonté (1700 amphores entières ou brisées).

b) Sept exemplaires seulement, incomplets du col, mais en partie reconstitués, se distinguent des précédents par une hauteur légèrement moindre et une panse plus arrondie (haut.: $0^m,98$; diam. en haut de la panse, $0^m,28$ à $0^m,30$); la lèvre du col est oblique. Elles portent une marque, à la naissance de l'épaule, comprenant deux groupes de lettres ligaturées dans un cartouche rectangulaire DAV.ATEC (fig. 2, IVb, fig. 7).

Le profil de ces amphores marque une transition avec la forme grecque. La panse plus large en haut qu'en bas, selon le type « toupie », surtout dans les amphores du second timbre, a tendance à adopter une forme cylindrique en « obus », avec brusque courbure à la base, qui se termine par un pied massif cylindrique, constituant un véritable manche de préhension, servant au chargement sur l'épaule. Le col très allongé mesure parfois les $3/4$ de la hauteur de la panse; plus évasé en haut qu'en bas, selon la forme tronconique, il se raccorde à la panse par un épaulement à arête plus ou moins vive déterminant un angle obtus, déjà apparent dans la série précédente. Ce col présente une série de cannelures intérieures, parfois même un étranglement destiné à maintenir le bouchon en place et à faciliter la fermeture. Les lèvres ont un profil variable, oblique dans le second type, ayant tendance à la verticalité dans le premier, le diamètre de l'embouchure variant entre $0^m,155$ et $0^m,175$, avec moyenne de $0^m,16$ (mesures extérieures). La collerette est toujours séparée du col par une profonde gorge. Les anses rectilignes avec coude brusque sont verticales et très rapprochées du col. — La pâte, très cuite (450° max.), de couleur rouge brique, est plus épaisse que celle des amphores grecques avec parfois des boursoflures; elle est très résistante et ne s'effrite pas. L'analyse au microscope a révélé des traces de cristaux provenant de cendres volcaniques (augite d'alumine, obsidienne) qui sont reconnaissables dans les amphores moins anciennes d'Entremont, de la Graufesenque (L. Balsan) et de Bâle, et qui dénotent une même provenance napolitaine des III^e et I^re siècles¹⁸.

V. — *Amphore romaine*, à profil fuselé (fig. 2, V). Une amphore, incomplète du col, a été retirée de l'épave en 1953 (Borély 8460 : hauteur subsistante, $0^m,83$; diamètre du haut de la panse, $0^m,285$). Elle est caractérisée par le fuse-

(18) Cf. A. GRENIER, *L'argile des amphores*, dans *Revue des Etudes Anciennes*, 1944, p. 336 et *Man. Arch. gallo-romaine*, II, 2, p. 633, n. 1.

lage de la panse qui se raccorde au col sans épaulement. Une amphore de ce type incomplète (haut 0^m,60; diam. de la panse, 0^m,29), sans fond ni col, ayant servi de sépulture au III-II^e siècle, a été signalée par M. Almagro dans le cimetière à inhumation Bonjoan à Ampurias¹⁹. Cette forme paraît être le prototype d'amphores analogues plus effilées : amphores de Nyon (forme 48) attribuées par Pélichet²⁰ aux dernières années avant l'ère chrétienne, de l'épave de l'île du Levant, découverte par le Dr Piroux (haut. 1^m,12)²¹, et amphores, incomplètes du col, de Sanary (diam. 0^m,21) (Borély 8353).

VI. — *Amphore punique* (haut. 0^m,82; diam. au haut de la panse, 0^m,15), à panse cylindrique, col court avec rebord de la bouche en bourrelet, deux petites anses arrondies sur le sommet de la panse (fig. 2, VI). Un exemplaire entier et une base (L1.2.6.1 et 2 : Borély 8454), trouvés en février 1953 dans le lot des amphores de *Sestius*.

Ce type d'amphore existe dans le gisement du III^e-II^e siècle de l'*oppidum* de la Teste Nègre aux Pennes (Musée Borély)²². Il est abondant sur la côte ibérique du Sud-Est, à Alicante (Benidorm), Cadix, Port-Mahon, Ibiza, à Melilla²³, et, à Carthage, caractérise les nécropoles antérieures à la fin des guerres puniques (Bordj-Djedid, Ard-el-Kheraib)²⁴. Il doit être rangé, selon la classification de José M. Maña, dans le type C de l'amphore punique, contemporaine des guerres avec Rome et d'origine incertaine. La présence de ce type dans un navire qui n'a vraisemblablement pas fait escale à Carthage, permet de penser que son origine est italique, ce que confirme la couleur rouge de sa pâte, très cuite, et analogue à celle de la série romaine : on a trouvé des amphores du même type dans le sud de l'Italie²⁵.

Les timbres amphoriques.

1° La quasi-totalité des amphores romaines (type IV a, fig. 2) porte le nom de *Sestius* : S E S suivi d'une double devise, l'ancre (fig. 2, IV a et fig. 5) ou le trident (fig. 2, IV a, et fig. 6), la première plus nombreuse que la seconde, dans un cadre rectangulaire de 0^m,026 × 0^m,015. La marque à l'ancre a été signalée dans les fouilles terrestres à Besançon et à Lezoux, sans stratigraphie

(19) *Las necrópolis de Ampurias*, p. 189 et 399, fig. 29 (sépult. 49).

(20) Complément de DRESSEL dans *Revue Suisse d'Art et d'Archéologie*, VIII, 1946, p. 189; E. THEVENOT, dans *Rev. Arch. de l'Est*, II, 1952, p. 160.

(21) D. REBIKOFF, dans *Point de vue - Images du Monde*, 5 novembre 1953.

(22) G. VASSEUR-Mgr. CHAILLAN, *l. l.*, pl. I, 4 et 5; DÉCHELETTE, *o. l.*, p. 1002, fig. 420, 1 et 2 et p. 1005.

(23) José M. MANA, *Sobre Tipología de ánforas púnicas*, dans *Cronica del VI Congreso arqueológico del Sudeste. Alcoy, 1950* (Cartagena, 1951), p. 204, fig. 1 (type C).

(24) P. CINTAS, *Céramique punique*, tableau III, amphore 313, pl. XXVI, n° 313.

(25) G. VASSEUR-Mgr. CHAILLAN, *l. l.*, p. 43.

FIG. 5. — Marque de SES (avec une ancre) de l'amphore romaine, type IV a (fig. 2).

FIG. 6. — La même, avec un trident (fig. 2).

(CIL, XIII, 10002, 470); elle comporte à Besançon, dans l'un des deux exemplaires, une ligature de la dernière lettre avec le T (SE $\overline{\text{ST}}$), la barre transversale du T coiffant la boucle supérieure de l'S. — Cette marque doit donc être différenciée d'une autre marque au nom de *Sestius*, suivie d'une étoile ou d'une palme signalée par Miss Doris Taylor, dans les fouilles de Cosa, en Etrurie : le gisement n'étant pas antérieur à 130 avant J.-C., cette marque est à rapprocher de celle d'Alésia, dans un cartouche de 0^m,028 sur col oblique, avec étoile à huit rais; la ligature du T est faite non pas avec l'S, comme à Besançon, mais avec l'E médian, ce qui donne la graphie S $\overline{\text{ETS}}$, évidemment pour SE $\overline{\text{ST}}$ ius²⁶. — Une marque analogue, avec l'étoile, trouvée à Bâle, appartiendrait au milieu du 1^{er} siècle av. J.-C.²⁷.

Le synchronisme de ce type d'amphore avec les amphores grecques et la céramique campanienne montre que *Sestius* à l'ancre et au trident, sans doute armateur

(26) E. THEVENOT, *Les marques d'amphores d'Alise-Sainte-Reine*, dans le XX^e Congrès Assoc. bourguignonne des Soc. Savantes. Semur-en-Auxois, 1949, p. 6; et *Importations vinaires en pays bourguignon*, dans *Rev. Arch. Est*, IV, 1953, p. 235. M. Thevenot me signale un second col d'Alésia avec la même marque.

(27) *Ibid.*, p. 235. Il faut également signaler une marque SES, sur col d'amphore à argile rouge, sans devise, à Ampurias : M. ALMAGRO, *Las Inscripciones ampuritanas griegas, ibéricas y latinas*, Barcelone, 1952, p. 208, n° 205.

comme l'indique sa devise maritime, est antérieur à *Sestius* qui fait suivre son nom d'une étoile ou d'une palme au siècle suivant, — son fils ou son petit-fils, comme le cas est fréquent dans les familles de négociants romains. Étant donnée la provenance d'une partie de la cargaison, il peut être identifié avec quelque vraisemblance avec MAAPKOC CECTIOC de Frégelles, dans le Sud du Latium, qui avait obtenu des citoyens de Délos un décret de proxénie dans les premières années du II^e siècle avant J. - C. ²⁸.

2° La seconde série d'amphores romaines (type IVb, fig. 2) porte la marque estampée sur l'épaule, dans un cartouche rectangulaire de 0^m,049 × 0^m,013, DAV.ATEC, avec ligature des deux dernières lettres du premier groupe et des trois premières du second, sans doute deux noms accolés D.AV.ATEC (fig. 2, IVb et fig. 7).

FIG. 7. — Marque de l'amphore romaine, type IV b (fig. 2).

3° Une amphore sans timbre porte sur le rebord du col à lèvre oblique, une marque de trois lettres gravées au stylet avant cuisson : R N T.

4° Les graffites, peu apparents par suite de l'érosion, paraissent être très rares; une amphore, sans col, porte un E sur la panse (LI.2.325); une autre sur l'épaule.

Fermeture des amphores et marques de négociant.

S'il n'a pas encore été possible de recueillir de bouchons d'amphore grecque ou gréco-italique, la conservation d'opercules de fermeture des amphores

(28) Je remercie M. J. Coupry de la précision de datation qu'il a bien voulu me donner au sujet de cette inscription (P. ROUSSEL, *Ins. gr.*, XI, IV (Délos), 1914, 757).

de *Sestius* montre que le bouchage était identique à celui qui a déjà été signalé, au 1^{er} siècle av. J.-C., à Anthéor et aux Saintes-Marie-de-la-Mer²⁹.

L'obturation était obtenue par un bouchon de liège peu épais (0^m005 à 0^m015), parfois doublé, inséré dans le col à environ 0^m15 de l'embouchure et retenu par l'une des cannelures horizontales formant étranglement d'arrêt. Des fragments de rondelles de liège ont été recueillis dans les opérations de dévasage des amphores « gréco-italiques », dont la fermeture devait être identique à celles de *Sestius*. Au-dessus de cette rondelle, en contact avec le vin, l'opercule, formant « cachet », était constitué par un mélange de chaux et de pouzzolane sur lequel était imprimé, deux fois répété, le nom du négociant à l'aide d'un cachet de bronze semi-lunaire, laissant apparaître au centre un tenon.

Parmi de nombreux exemplaires corrodés, d'épaisseur variable (0^m02 à 0^m05), un bouchon porte le nom complet de L.TITI.C.F. (*L.Titius Caii filius*), confirmé par plusieurs exemplaires en partie effacés (fig. 8).

FIG. 8. — Bouchon de mortier de chaux portant la marque de *L. Titius*, fils de *Caius*, provenant d'une amphore italique de *Sestius*.

FIG. 8 bis. — *Guttus* à muffle de lion (voir les dessins de ce vase fig. 12, à droite, p. 51).

(29) *Gallia*, VI, 1948, 1, p. 213, et VIII, 1950, p. 129. Voyez également les marques publiées par M. ALMAGRO, *Las Inscripciones ampuritanas*, p. 227, n° 252 à 255.

Enduit intérieur.

Les différentes séries d'amphores présentent toutes les traces d'un enduit de couleur noire de bitume, uniformément réparti sur toute la surface intérieure et débordant parfois sur le rebord du col. L'aspect est identique dans les amphores italiques et dans les amphores rhodiennes. L'analyse faite pour les premières montre que la couleur noire vient de la pyrogénéation de la résine « mastic », qui, à la suite d'une fusion prolongée, au dessus de 90 degrés, donne un vernis qui s'étale sur toute la surface de la terre cuite, la rendant imperméable. La recette de cette résine nous est donnée par Pline: il vante les sucs produits en Orient, parmi lesquels il place en premier lieu, comme étant le plus fin, celui du térébinthe, puis celui du lentisque, dénommé « mastic » (produit en particulier à Chio) et ensuite celui du cyprès, dont la saveur est âpre³⁰. Mais nous savons qu'en Italie, on utilisait aussi pour enduire les grandes jarres, la poix bruttienne, produit de distillation du faux sapin ou *epicea*³¹.

Il sera donc intéressant de faire analyser les différents enduits trouvés en Gaule romaine, où le goût du « vin résiné » était apprécié, ainsi que l'atteste l'enduit interne d'un gobelet à trois anses provenant de l'épave du port d'Antibes, du III^e siècle de notre ère³².

B) LA CÉRAMIQUE DÉCORÉE

Elle appartient également à des provenances différentes, de Grèce et du Sud de l'Italie, et peut se classer en deux séries :

I. — *Bol à relief hellénistique*, dit de Délos ou de Mégare, à vernis mat et rebord rentrant vers l'intérieur, orné d'un calice de feuillage et d'une bande étroite d'entrelacs et de rosettes. La pâte jaune clair, peu cuite, micacée, est différente des bols de ce type à vernis rouge corallin et à pâte bien cuite, qui sont peut-être de fabrication italique.

Les lieux de fabrication de cette vaisselle ne sont pas déterminés. Un tesson avec marque Μενεμάχου trouvé sur la plage des Saintes-Maries-de-la-Mer est attribué à un atelier de Délos³³. — La typologie de ces bols les a fait classer par F. Courby dans la seconde moitié du III^e siècle av. J.-C.³⁴. La classification des vases mégariens de

(30) R. MARCILLE, *La résine et la poix de Pline*, dans *Revue Tunisienne*, 1941, p. 220.

(31) *N. II.*, XIV, 25; XVI, 21.

(32) F. BENOÎT, *L'archéologie sous-marine en Provence*, *Rev. ét. lig.*, 1952, p. 256, fig. 21, 6.

(33) F. COURBY, *Les vases grecs à reliefs*, 1922, p. 393. Cf. *FOR*, V, 398; et F. BENOÎT, *L'archéologie sous-marine en Provence*, *l. l.*, p. 251 et 286, n. 3.

(34) *O. l.*, p. 279, fig. 47, 2 et p. 373, etc., et fig. 76, 3 et 9.

Mayence par Th. Kraus les rapproche de bols allant du milieu du III^e à la première moitié du II^e siècle³⁵. Le synchronisme du matériel du bateau permet d'assigner à ce type le début du II^e siècle.

II. — *La vaisselle campanienne*, dont plus d'un millier de pièces ou de tessons corrodés avait été remonté des couches superficielles en 1952, est actuellement représentée par plus de 5.000 pièces. Elle se classe en 22 séries de types différents, chaque série comprenant un échantillonnage de grandeur allant parfois jusqu'à sept variétés. La quasi-totalité est en argile rose (type A de la classification de Lamboglia³⁶); cependant il faut signaler quelques échantillons de coupelles et de pyxides en argile gris-noisette (type B rose cendré) et la grande patère à rebord droit, à vernis mat et pâte grise (type C).

La présence de certaines formes qui appartiennent encore au III^e siècle et disparaissent au II^e, le *kylix* ou coupe à pied élevé et double cordelière nouée sur le sommet, le plat à poisson, le balsamaire à panse bombée à la partie

FIG. 9. — Petite oenochœ campanienne trouvée en 1954, profil et plan, haut. : 0m,12 (1/2 grandeur.)

supérieure, le bol, l'œnochoé (fig. 9), le *guttus* caréné, à tête de lion, parfois cannelé, et la lampe campanienne, confirment la datation générale de la céramique plus courante, coupes et coupelles, qui se perpétuera jusqu'au I^{er} siècle.

Il est encore difficile de localiser les centres de production de cette céra-

(35) *Megarische Becher im Römisch-germanischen Zentralmuseum zu Mainz*, Mainz, 1951, pl. 2, fig. 2 à 4.

(36) *Per una classificazione preliminare della ceramica campana*, dans *Atti del I° Congresso internaz. di Studi liguri*, 1950, p. 139 à 206.

mique dont la renommée était mondiale, au dire de Pline ³⁷ et dont la diffusion est surtout importante dans le sillon du Rhône et de la Saône, jusqu'à Château-Salins dans le Jura. Le bol est fréquent à Pompéi et à Minturnes ³⁸. La similitude de pâte, de forme et de décoration du *kylix* avec ceux qui ont été trouvés à Ischia, confirme l'origine napolitaine du fret italique : les fouilles de Büchner (au *museo dell'Isola*) ³⁹ permettent une comparaison intéressante de la décoration interne du *kylix*, faite de bandes blanches avec rinceau de lierre incisé et petites feuilles cordiformes à rehaut blanc.

La décoration générale est constituée de palmettes et de rosettes estampées, réservées à l'ornementation des coupes et coupelles : palmettes appartenant à 10 modèles différents et rosette de 6 à 8 feuilles séparées ou non par des points (5 modèles différents).

Deux pièces, la lampe et le *guttus*, peuvent être datées par comparaison avec le matériel funéraire; leur forme est caractéristique du III^e-II^e siècle :

a) deux lampes, présentant de légères variantes, appartiennent au type campanien, à réservoir circulaire haut et caréné, muni d'une corne latérale, sans anse; le

FIG. 10. — Lampes campaniennes à corne latérale.
A gauche : fig. 11, à gauche; à droite : fig. 11, à droite.

(37) N. H., XXXV, 160-161.

(38) Voy. les bols des fouilles de Kirsopp à Minturnes et d'Ampurias : N. LAMBOGLIA, l. l., p. 180, forme 31 et p. 181, forme 32.

(39) G. BÜCHNER, A. RITTMANN, *Origine e passato dell' Isola d'Ischia*, Naples, 1948, p. 57.

bec détaché de la cuvette est proéminent (fig. 10 et 11)⁽⁴⁰⁾. L'une d'elles (long.: 0^m,096; haut. du réservoir : 0^m,031), à couverte rougeâtre tirant au noir, a un bec élargi par un double saillant et terminé par une ligne légèrement convexe; la cuvette circulaire et profonde mesure 0^m,015 (fig. 10, à gauche et fig. 11, à gauche). L'autre (long. : 0^m,10; haut. du réservoir : 0^m,037), à vernis noir, avec corne plus saillante qui fait prévoir la lampe delphinoïde; son bec à angle obtus constitue le prototype du « bec d'enclume » de la lampe du 1^{er} siècle. Le fond de la cuvette d'alimentation a disparu, l'orifice supérieur ayant le même diamètre que dans le modèle précédent. A la partie postérieure

FIG. 11. — Lampes campaniennes (1/2 grandeur).
A gauche : fig. 10, à gauche; à droite : fig. 10, à droite.

du réservoir est un graffite profondément gravé de deux lettres de 0^m,015 de hauteur (A P, *alpha* à barre transversale brisée, et *ro* caractérisé par la petitesse de sa boucle; (fig. 10, à droite et fig. 11, à droite).

b) douze *guttus* à muse de lion, à panse carénée et anse verticale (fig. 12, à gauche), à pâte rouge brique et vernis noir métallique (diam. : 0^m,11; haut.: 0^m,06) et un *guttus* de forme plus élégante, à panse cannelée, bordé d'un épaulement horizontal d'où

(40) J. TOUTAIN, s. v. *Lucerna*, *Dict. Antiq.*, III, p. 1322 (II^e s.). On en rapprochera les lampes grecques du Musée Borély (P. JACOBSTHAL et E. NEUFFER, *Gallia Graeca*, dans *Préhistoire*, II, 1933, fig. 32, c; celles du Musée de Girone (P. de PALOL, *Memorias de los Museos arqueol. provinciales*, 1948-49, Madrid, 1950, fig. 101, 1); et celles des tombes puniques de Carthage (P. CINTAS, *Céramique punique*, p. 177 et pl. XLII, 23 à 27; XLIII, 28 et 29; et tableau III, lignes 8-13).

FIG. 12. — *Guttus* à muffle de lion : à gauche, avec graffite ; à droite, = fig. 8 bis (p. 46).

se détache la cuvette de l'entonnoir à bord relevé et évasé (diam.: 0^m,085; haut.: 0^m,065); la pâte de ce dernier à argile rose est couverte d'un vernis mat et ornée d'une décoration peinte à rehaut blanc, rangée de perlettes et de piécettes en haut de la panse et denticules sur l'épaule (fig. 8^{bis} et fig. 12, à droite). Ce dernier modèle se rapproche des *guttus* trouvés dans les tombes puniques du Cap Bon, datés des III^e-II^e siècles ⁴¹.

Graffites.

Quelques-uns de ces vases portent des graffites faits après cuisson, à l'extérieur (bols, coupes et coupelles) : deux lettres ligaturées, un signe cursif à trois et une fois quatre jambages, en forme de N, toujours ouvert, suivi d'un E en capitale, lié au dernier jambage de la lettre précédente (fig. 13).

Le même groupe se retrouve, en capitales, sur le col d'un petit vase à anse, en terre grise, ME; la régularité de son tracé permet de penser que les signes précédents ont une valeur analogue. Un signe semblable à trois jambages EM,

(41) P. CINTAS, *o. l.*, p. 169 et pl. XXXVII, 399-400, et tableau III, 12.

FIG. 13. — Graffites sur céramique (gr. nat.). Les six premiers sur *guttus*, coupes, coupelles et bols; le dernier sur vase en terre grise. Pour le 1^{er} signe, cf. fig. 12, à gauche.

fait avant cuisson, a été signalé sous l'attache de l'anse d'une amphore de l'épave A d'Anthéor⁴². Cette marque est peut-être en écriture rétrograde, les amphores provenant de Pouzzoles étant caractérisées par la graphie osque du timbre du négociant, imprimé sur les bouchons de pouzzolane au nom de *M.C.Las(sius)*, de la première moitié du 1^{er} siècle av. J.-G.

S'il est difficile de voir dans le graffite AP de la lampe campanienne (fig. 11, à droite) une marque de l'usager, à cause de l'état de netteté du bec qui ne porte pas trace de brûlure, cette explication est encore moins vraisemblable ici, en raison de l'uniformité du signe. La marque NE, répétée deux fois sur un *guttus*, sur la panse (fig. 12, à gauche; fig. 13, 1^{er} signe) et sous le pied, est peut-être une inadvertance du graveur. Marque de fabrique ou d'échantillonnage (*e[xemplum]*) ? Marque du négociant faite dans l'entrepôt où il a fait son achat (*n[umerus] e[xactus]*) ? Ou marque de contrôle pour l'exportation, certifiant la perception du *portorium* (visa de l'*exactor*)⁴³ ? L'apposition de la marque paraît antérieure à l'emballage de la vaisselle, puisqu'elle est sur le flanc extérieur des bols et des coupes, qui étaient empilés, ainsi que le montrent plusieurs groupes de bols et de coupes agglomérés.

C'est un graffite d'un tout autre genre, également tracé après cuisson, qui se lit sur une dizaine d'exemplaires du gobelet à embouchure étroite (fig. 14 et 15), dans un encadrement figurant une tige spiralée de lierre avec rehauts

(42) D'après M. Philippe Diolé, F. BENOIT, *L'archéologie sous-marine*, I. L., p. 264. On rapprochera de ce signe un graffite comportant également un E lié à une lettre à deux jambages, sur un *kylix* du V^e siècle découvert à Athènes (initiales du propriétaire ?) : C. ROEBUCK, *Pottery from the North slope of the Acropolis*, dans *Hesperia*, IX, 1940, n° 307, fig. 51; cf. L. TALCOTT, *ibid.*, V, 1936, p. 353.

(43) Cf. S. J. DE LAET, *Portorium*, Bruges, 1949, p. 374, n. 3.

FIG. 15. — Graffite d'Hygie
sur tesson de gobelet.

FIG. 14. — Graffite d'Hygie
sur gobelet (à gauche).

blancs de feuilles cordiformes, sur le type décoratif déjà rencontré à l'intérieur des bols :

THC ΥΓΙHC (fig. 15) ou THΣ ΥΓΙΗΣ (fig. 14)

la première graphie plus fréquente que la seconde (8 exemplaires contre 2).

Graffite sur gobelets destinés à la vente, plutôt que sur la vaisselle de l'équipage. L'invocation à la déesse de la Santé, Hygie, au génitif, devait être populaire en Grande Grèce comme elle l'était en Grèce, à l'époque classique, chez les buveurs qui vidaient à la fin du repas, après s'être lavé les mains, la dernière coupe (μετανιπτρίς) « en l'honneur d'Hygie », ainsi que l'atteste l'emploi de cette locution au génitif, empruntée à la langue parlée, chez les auteurs comiques des ^v^e et ^{iv}^e siècles ⁴⁴.

(44) Voy. les exemples donnés par H. G. LIDDELL-R. SCOTT, *A Greek-English Lexicon*, Oxford, 1940 : μετανιπτρίδα τῆς Ὑγιείας πίνειν (Antiphane, 149; cf. Callias, 6 et Nicostrate, 3); et ceux que veut bien me signaler Ed. DELEBECQUE : ἔγχει καὶ πάλιν εἰπέ, πάλιν, Ἡλιοδώρας (Verse à boire et répète, répète encore à la santé d'Héliodore) : *Anth. palat.*, V, 135; ἔγχει καὶ πάλιν εἰπέ Διοκλέος (Verse et répète à la santé de Dioclès) : CALLIMAQUE, *Epigram.*, 29.

La forme contractée, conforme à la langue grecque d'époque romaine en Grande Grèce, mais en dialecte ionien (Ῑγίη), appartient donc à un langage populaire, de tradition ionienne, parlé en Campanie à la fin de la République. Cette invocation à la Santé, qui patronne le vin de Campanie, religieuse dans sa forme qui n'a pas encore adopté le style direct de l'apostrophe « à votre santé », montre la relation étroite entre le marchand de vin ou l'exportateur et le fabricant de gobelets, qui est peut-être le même négociant ⁴⁵.

Fernand BENOIT.

(45) Cf. en Gaule au I^{er} siècle le Trévire marchand de vin et de céramique (*ars cretaria*) : *CIL*, XIII, 2033. On a remarqué que les marques d'amphores portaient parfois à Délos le nom de négociants connus par les textes épigraphiques: J. HATZFELD, *Les trafiquants italiens dans l'Orient hellénique*, Paris, 1919, p. 145.